

RÉTROSPECTIVE BEN

03.03 >
11.07.2010

COMMUNIQUÉ
DE PRESSE



Contacts presse régionale :

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles sur demande

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69463 LYON Cedex 06

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00

www.mac-lyon.com

mac musée
d'art contemporain
de Lyon

RÉTROSPECTIVE BEN

03.03 >
11.07.2010

Ben envahit le mac^{LYON} avec ses peintures, installations, textes, vidéos...

50 ans d'activité : la 1^{ère} exposition qui présente enfin tout Ben, depuis ses débuts dans l'esprit *Fluxus* jusqu'aux créations les plus récentes.

L'EXPOSITION	3
SÉLECTION D'OEUVRES	4
L'ARTISTE	5
LE CATALOGUE	8
INFOS PRATIQUES	9



L'EXPOSITION

/ « PLUS DE 3 000 m², CE SERA MA PLUS GRANDE ET PLUS IMPORTANTE EXPO, ENFIN ASSEZ DE PLACE POUR TOUT DIRE, TOUT MONTRER [...] JE SAIS QUE J'EN METS TOUJOURS TROP MAIS CE SERA RICHE : PLUS DE 60 THÈMES ET 589 IDÉES DIFFÉRENTES. » /

Extraits des newsletters de Ben, 2009. Site web : www.ben-vautier.com

Le Musée d'art contemporain de Lyon présente du 3 mars au 11 juillet 2010 la première rétrospective consacrée à l'œuvre de Ben Vautier, artiste majeur du XXe siècle, connu pour ses performances, installations et peintures.

Sur 3000 m² (soit l'intégralité des espaces du musée), plus de 1000 œuvres retracent cinquante ans de création, des toutes premières productions à Nice aux plus récentes, en passant par les appropriations, performances, peintures et installations. Toutes les thématiques que Ben a approfondies dans les séries qui ont contribué à sa renommée sont rassemblées pour la toute première fois : Bananes, Ego, Gestes, Ethnisme, Sexe, Vérité, etc... Cette exposition sans précédent présente également de nouvelles vidéos et des œuvres créées tout spécialement pour l'occasion.

Le premier étage du musée est consacré à la partie la plus ancienne de l'œuvre de Ben et inclut un large choix de pièces de la période *Fluxus**. Il est divisé en 5 espaces thématiques : Concept/Appropriations de 1958 à 1970, Gestes, Formes, Bananes et Ecritures. Il présente notamment la quasi-totalité des œuvres *Fluxus* de la collection du MoMA de New York.

Le second étage de l'exposition est organisé autour du *Bizart Baz'art*, œuvre monumentale en dépôt dans la collection du mac^{LYON}. Autour se déploient 20 espaces regroupant des thèmes tels que l'Argent, le Sexe ou les Gestes, qui incitent à la découverte de l'extraordinaire richesse et du foisonnement de l'œuvre de Ben.

Le troisième étage présente le concept fondateur de l'Ego, que Ben a largement développé durant toute sa carrière, à travers des thématiques telles que la

Philosophie, l'Autocritique, l'Introspection, etc. et des interventions de l'artiste sur les murs du musée.

En resituant l'œuvre de Ben dans son contexte historique cette rétrospective, de par son ampleur (la plus importante jamais réalisée), permet au visiteur d'approfondir sa compréhension d'un univers dont il n'avait souvent perçu que la part la plus médiatique.

Le commissariat de cette exposition est confié à l'historien d'art Jon Hendricks.

Jon Hendricks est artiste, commissaire consultant pour la collection *Fluxus** Gilbert et Lila Silverman au MoMA de New York et agent de Yoko Ono.

Il a écrit ou collaboré à de nombreux ouvrages, dont *Fluxus Scores and Instructions*, *The Transformative Years: "Make a salad."* (Museum for Samtidskunst, 2008), *What's Fluxus? What's Not! Why.* (Centro Cultural/Banco do Brasil et Collection Fluxus Silverman, Detroit, 2003), *Fluxus Codex* (Abrams, 1988), et *Yes Yoko Ono*, avec Alexandra Munroe (Abrams, 2000).

Directeur de la Galerie Judson de 1966 à 1968, il y a exposé Carolee Schneemann, Meredith Monk, Yoko Ono, Kate Millett ou encore Kenneth King et y a présenté les *Destruction Art events*, avec Hermann Nitsch, Lil Picard, Bici Forbes, Ralph Ortiz, Jean Toche, Allan Kaprow et Charlotte Moorman.

Il est membre, avec Jean Toche, du GAAG (Guerilla Art Action Group) créé en 1969.

**Fluxus* est une nébuleuse créée à l'initiative de George Maciunas en 1962, qui relie des artistes du monde entier, de George Brecht à Nam June Paik et de Ben Patterson à Joseph Beuys.



BEN, *Il n'y a pas de centre du monde je doute*, 1995
225 x 330 Acrylique et objet sur bois
© Adagp, Paris, 2009

SÉLECTION D'OEUVRES

La presse peut librement utiliser les documents photographiques d'œuvres de Ben qui lui sont remis par le mac^{LYON} dans le cadre de la rétrospective Ben, et ce, pour les articles relatant cette exposition.

Ces œuvres peuvent être publiées aux conditions suivantes :

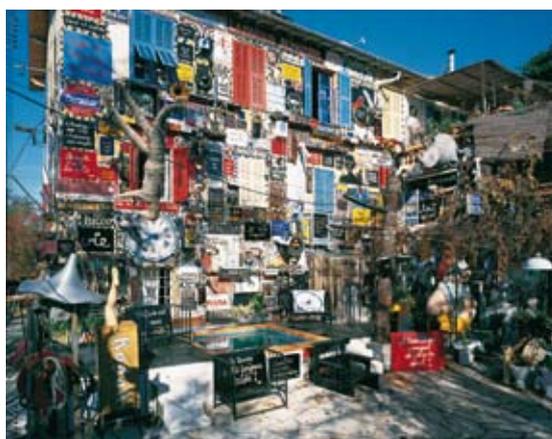
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre, suivi de © Adagp, Paris, 2009, et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.
- Pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 400 x 400 pixels et la résolution ne doit pas dépasser 72 DPI.



BEN, *Je signe la vie*, 1970
© Droits réservés



BEN, *Ecrire c'est peindre des mots*, 2009
50 x 61 Acrylique sur toile
© Adagp, Paris, 2009



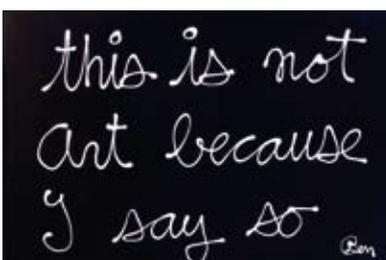
Vue de la maison de Ben à Nice
© Adagp, Paris, 2009



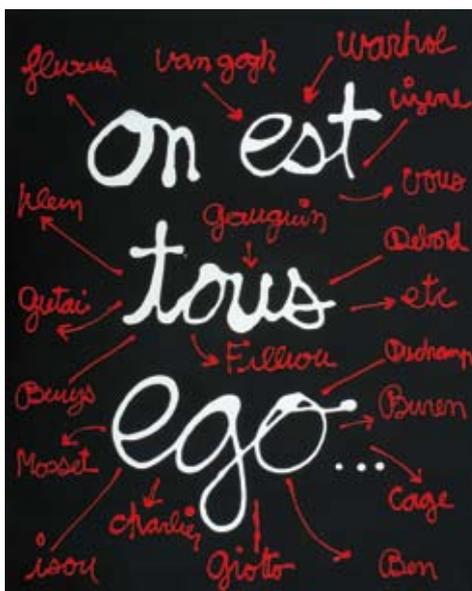
BEN, *Encore un qui n'aura pas connu Ben*, 1980
40 x 30 x 10 Acrylique sur toile
© Adagp, Paris, 2009



BEN, *Je suis célèbre*, 2006
38 x 46 Acrylique sur toile
© Adagp, Paris, 2009



BEN, *This is not art because I say so*, 2006
54 x 81 Acrylique sur toile
© Adagp, Paris, 2009



BEN, *On est tous ego ...*, 1998
162 x 130 Acrylique sur toile
© Adagp, Paris, 2009

L'HISTOIRE DE MA VIE (extraits)

1935 / 2000

1935 : Je suis **né à Naples**, Italie, un 18 juillet, au dernier étage d'une maison avec une terrasse pleine de soleil. Ma mère s'appelle Giraud, les Giraud étaient partis d'Antibes en 1787 pour s'établir à Smyrne en Turquie. Mon père, Max-Ferdinand Vautier était d'une famille de peintres suisses, originaires du Canton de Vaud. Mon arrière grand-père, qui s'appelaient aussi Benjamin Vautier, était considéré comme un des grands peintres suisses du 19ème siècle. Il peignait des scènes paysannes un peu sous-Rubens. Je vais passer les cinq premières années de ma vie à Naples.

1939 : A la déclaration de la guerre, ma mère part pour la Suisse et divorce d'avec mon père. Elle part ensuite pour la Turquie avec moi dans l'Orient Express dont ce sera le dernier voyage car la gare de Belgrade sera bombardée deux jours plus tard.

1945 : La guerre finie, ma mère part avec moi pour l'Egypte.

1948 : Ma mère n'était pas heureuse à Alexandrie. Elle part pour Naples.

1947/1948 : Nous ne resterons pas à Naples. **Nous partons pour Lausanne en Suisse**. Au collège, on se moquait de mon accent. J'étais très triste et je me souviens d'avoir eu souvent envie de me jeter du haut d'un pont.

1949 : Parce que la vie est trop chère en Suisse et parce que je souffre de sinusite aiguë, **ma mère vient s'installer à Nice** où elle a des amies. Elle me met à l'Ecole du Parc Impérial où je me classe dans les bons derniers à cause de mon mauvais français. En désespoir de cause, ma mère me trouve une place à la Librairie *Le Nain Bleu*, sur l'avenue Jean Médecin, où je lave les vitres et suis garçon de course, dormant dans une mansarde et fréquentant la rue.

1955/1958 : L'été, je fréquente la Promenade des Anglais, avec pour point de chute, la Pergola, face au Palais de la Méditerranée. J'aime parler peinture, politique, philosophie. J'aime me faire voir. Je me ballade avec un os autour du cou. Je me baigne tout habillé dans la mer. En 1955, je rencontre **Malaval** avec qui j'ouvre une boîte de nuit que nous appellerons le Grac. Je rencontre aussi sur la Promenade des Anglais, François Fontan. Je suis cosmopolite et universaliste, mais **François Fontan me convaincra de la réalité des ethnies**.

Dans le domaine de l'Art, à l'époque, **j'avais inventé la théorie du choc**. Pour que le beau soit beau il faut qu'il choque ou ait choqué. Je feuillette les livres d'art au Nain Bleu en cherchant le choc. Dès que je le trouvais, je déchirais la page. Je commençais à chercher une forme abstraite n'ayant pas été faite et pouvant choquer. **En 1955, je découvre la forme de la banane**. Un jour, sur la Promenade des Anglais, avec un ami, je rencontrais une femme qui nous dit s'appeler Eliane Radigue. Elle nous amena chez elle, avenue de la Californie, où elle vivait avec **Arman**. Il y avait ce jour-là Yves Klein aussi. Entre temps, j'avais quitté le Nain Bleu pour m'installer rue Georges Ville dans une petite librairie papeterie que ma mère m'avait achetée.

Peu de temps après, je vendis cette librairie pour acheter un autre fond, 32, rue Tondutti de l'Escarène. Comme la papeterie ne marchait pas, je me mis à vendre des disques d'occasion et à décorer ma façade avec n'importe quoi. **Un jour, Yves Klein vint dans mon magasin** et je lui montrai mes dessins de la Banane. Yves Klein me dira: «Les bananes c'est du sous-Kandinsky, expose plutôt tes grands poèmes à l'encre de Chine, c'est plus authentique.» A partir de 59/60, mon magasin devient un lieu de rencontre pour tous les jeunes qui font du nouveau.

1959 : Je me marie avec Jacqueline Robert. Enthousiasmé par *le Nouveau Réalisme*, par Yves Klein et **Duchamp**, j'écris à **Spoerri** une longue lettre qui sera le premier manuscrit de ma revue Ben Dieu, dans laquelle je développe la théorie du nouveau et du tout possible en art.

1958/1960 : CE QUI RÉSUME L'ÉPINE DORSALE DES ANNÉES 1958 À 1960 DANS MON ART C'EST L'IMPORTANCE DE L'IDÉE QUE TOUT ART DOIT APPORTER UN CHOC ET ÊTRE NOUVEAU.

1962 : **Mon art sera un art d'appropriation. Je cherche systématiquement à signer tout ce qui ne l'a pas été.** Je crois que l'art est dans l'intention et qu'il suffit de signer. Je signe donc: les trous, les boîtes mystères, les coups de pieds, Dieu, les poules, etc. Je vais être très jaloux de **Manzoni** qui signe la merde et qui me volera l'idée des sculptures vivantes.

Spoerri, qui aime mon enthousiasme, m'invitera au *Misfits Fair* à Londres, où je vais vivre 15 jours dans la vitrine de la Galerie One. **J'y fais la rencontre de George Maciunas qui me parle de Fluxus et m'invite à rejoindre le groupe.** Etant à la recherche d'extrêmes en art, je suis très impressionné par **George Brecht** dont l'art c'est la vie, simple comme boire un verre d'eau ou ramasser une allumette.

1960/1963 : CE QUI RÉSUME L'ÉPINE DORSALE DES ANNÉES 1960 À 1963 DANS MON ART C'EST LA NOTION D'APPROPRIATION ET DE TOUT EST ART, ET DU TOUT POSSIBLE EN ART.

1962/1963 : Je publie beaucoup ou plutôt je ronéote et poste beaucoup. C'est un flot incessant de Mail Art, inondant mes amis et gens d'art d'un courrier envahissant. Courrier dans lequel se mêlent théorie, poésie, appropriations et mégalomanie.

1963 : George Maciunas vient à Nice réaliser un concert *Fluxus*. Je désire louer le Casino mais étant donné que j'ai aussi fait courir le bruit d'un dynamitage de piano qui aurait lieu sur scène, la direction refuse à la dernière minute de louer la salle. Alors le concert aura lieu à l'Hôtel Scribe. Après cette soirée, avec mes amis nous décidons de fonder le **Théâtre Total**.

1964/1965 : La troupe louait les salles pour soit disant jouer du Molière. En réalité, nous cassions des pianos et remplissions la salle de papier. La pièce qui a le plus de succès, c'est toujours *Violon Solo* de Nam June Paik et *Paper Piece* de Ben Patterson. Toujours en 1964, **je me rends à New York pour rencontrer George Brecht** car je considère le *Nouveau Réalisme* trop commercial et je préfère l'esprit *Fluxus*. A mon retour, je suis invité à participer au Festival de la Libre Expression par Jean-Jacques Lebel, au Centre Américain. **Ce sont les premiers happenings en France.**

1964 : Entre-temps divorcé, j'épouse Annie Baricalla. Parmi mes actions de rue : me coucher par terre, installer une table au milieu de la chaussée et me faire servir à manger par un restaurant, m'installer à la sortie d'une galerie et signer les tableaux des autres.

1965 : Le 11 mai à 6 h 1/2 du matin, naissance de ma fille Eva Cunégonde à l'hôpital Saint-Roch

1965 : Je publie beaucoup. Le bureau de ma revue «Tout» est carrément installé sur le trottoir de mon magasin, mon système est de réagir, de prendre position pour ou contre tout ce que je rencontre en art, j'appelle cela: crever l'abcès.

Toujours dès ces années-là, dans la mezzanine du magasin, je crée une galerie de 3 m x 3 m que je nomme «Ben doute de tout» et où **j'expose tous ceux qui font du nouveau**. Parmi les Niçois : **Biga, Alocco, Le Clézio, Venet, Maccaferri, Serge III, Robert Erébo, etc.** et parmi les autres, **Boltanski, Sarkis, La Monte Young, Le Gutai, Filliou, etc.**

1966 : **Filliou et George Brecht viennent s'installer à Villefranche et ouvrent «La Cédille qui sourit»**. J'y réalise ma première exposition.

1966 : Invité à l'exposition «Donner à voir» à la Galerie Zunini à Paris, j'ai l'idée d'exposer la vie. Je construis un petit tunnel qui partant d'une des salles de l'exposition débouche sous la fenêtre de la concierge. J'avais demandé à la concierge de rester dans sa cuisine assise à sa table. Cette pièce plut beaucoup à Daniel Spoerri car c'était un tableau-piège vivant.

1966 : CE QUI RÉSUME L'ÉPINE DORSALE DES ANNÉES 1963 À 1966 DANS MON ART, C'EST L'IMPORTANCE DE LA NOTION VIE/ART.

1967 : Pendant cette année, **je réalise plusieurs gestes d'attitude**, tels «passer une bonne journée» pour lequel j'invite tout le monde à la campagne en tant qu'oeuvre d'art et «Ne pas parler», geste que je décide de réaliser lors d'un vernissage, chose très difficile pour moi . Ça a failli me dégoûter du non-art pour de bon.

1968 : Pendant les événements de mai 1968, je suis gaulliste

RÉTROSPECTIVE

de gauche. Les idées de mai 1968 me semblent confuses et démagogiques. Je trouve néanmoins l'élan positif. Au Salon de l'Art Contemporain, à Paris, je présente un grand tableau : «Vive de Gaulle.»

1969 : Préoccupé par l'idée de : **Que faire après Duchamp ?, je lance le premier Festival Mondial non art, anti-art, la vérité est art.** Durant ce festival, je vais manger du boudin, plat que je déteste par dessus tout, et je marche durant cinq kilomètres de Nice à Cros-de-Cagnes, chose que je n'aime pas faire non plus.

1969 : Grâce à mes publications et au mail art je commence à être connu à l'extérieur et notamment en Italie et en Allemagne. Mais ce n'est pas le côté plastique de mon travail qui intéresse, seulement mes idées.

1970 : **C'est l'année de mes premières expositions.** D'abord à la Galerie De La Salle et ensuite à la Galerie Templon de Paris. Templon, à l'époque, a une petite galerie rue Bonaparte. L'exposition que je fais chez lui attirera beaucoup de monde mais il ne vendra pas grand chose. Sur la vitrine je mets une banderole «l'art est inutile rentrez chez vous». J'étais fasciné par l'ambition et la certitude de réussite de Daniel Templon.

1966/1970 CE QUI RÉSUME L'ÉPINE DORSALE DES ANNÉES 1966 À 1970 DANS MON ART C'EST LE DOUTE ET LA RECHERCHE D'UNE SITUATION POST DUCHAMP À PARTIR NON PAS DE LA FORME MAIS DE L'ATTITUDE.

1971 : **A partir de 1971 je mène deux activités à la fois : le magasin et l'art** qui ne me rapporte rien mais me passionne. Ça me créera des problèmes car il est difficile de continuer à garder le magasin et voyager en même temps. On me propose souvent d'aller vivre à Paris mais cela je le refuse, pour deux raisons parce que je suis ethniste et convaincu qu'aller à Paris serait abdiquer, et ensuite, je ne peux pas me passer de la mer et de l'ambiance de la culture du Sud.

1972 : **C'est l'année des grandes expositions, celle du Grand Palais à Paris, Documenta à Cassel et de Lucerne.** A Documenta, je place une énorme banderole au-dessus du Musée avec l'inscription : «l'art est inutile» et au Grand Palais je refuse de décrocher, trouvant l'attitude des décrocheurs démagogique et malhonnête.

L'art marchant un tout petit peu mieux que les disques d'occasion, je décide de lui consacrer tout mon temps. Mais **que faire du magasin ? Je décide alors de le démonter pour pouvoir l'exposer.** Ce travail, je l'effectue dans le jardin de **ma maison de Saint-Pancrace.**

1972 : **Je suis invité à participer à une expo de groupe au Guggenheim à New York.**

1973 : Je réalise la Déconstruction du tableau. Il s'agit d'une oeuvre de 176 panneaux cherchant à contenir tout ce qu'il y a dans une peinture : le geste, la mère, la peinture, le temps, l'ego, etc.

1973 : Toujours préoccupé par la théorie, je publie chez Gian Carlo Politi mes textes théoriques. On s'aperçoit en les parcourant, qu'à travers exubérance et extrémisme, un fil conducteur est toujours là : la recherche du nouveau.

1973 : Ad Petersen du **Stedelijk d'Amsterdam** me propose une exposition. J'irai avec Annie. Je réalise ma première rétrospective, jouant la carte du TOUT est art.

1973 : **Je réunis dans un petit ouvrage édité par Bruno Bischofberger, la série complète de mes gestes.** Je fais cela dans le cadre de l'art conceptuel qui est en pleine vogue à l'époque. Parmi ces gestes, signalons : cirer les chaussures des autres, penser à l'histoire de l'art, planter un clou pour accrocher un tableau, signer la ligne d'horizon, etc., etc.

1975 : **Pontus Hulten, directeur de Beaubourg, achète mon Magasin** qui devient une des plus grandes pièces de Beaubourg. C'est un des rares conservateurs de Musée courageux qui n'a pas peur de mettre de la création dans un musée, et non pas uniquement de la consécration. Un homme de la trempe de Szeemann.

1975 : **Dans ces années, j'irai souvent donner des cours dans des écoles de Beaux-Arts.** D'ailleurs, j'aime le contact avec les élèves. Je cherche à les provoquer. Ainsi, à l'école des Beaux-Arts de

Toulouse, je donne mon cours sur le Body Art tout nu ; à Marseille, je prends des somnifères pour dormir et à Nîmes, je projette un film porno.

1977 : Mon intérêt pour les ethnies va croissant. **Lors de l'exposition, A Propos de Nice, exposition inaugurale de Beaubourg, j'insiste pour que le catalogue contienne dix pages sur le problème occitan** et qu'à l'entrée de l'expo, il y ait une banderole *Nissa Rebella*.

1979 : **Je crée le terme FIGURATION LIBRE.** En Italie, on parle de la *Transavanguardia*, en Allemagne on parle de *Violent Painting*, en Amérique de *Bad Painting*, il manque un mouvement pour la France. Templon propose les «Nouveaux Français». Mais je préfère *Figuration Libre* car je pense que ce retour à la figuration contient avant tout une revendication de liberté. Je propose à Marc Sanchez, qui s'occupe de la Galerie d'Art Contemporain à Nice de réaliser avec moi la première exposition de *Figuration Libre* en France.

1982/1983 : C'est l'arrivée des FRAC (fonds régionaux d'acquisition). Je les attaque fortement dans la revue *Reg'Art*, etc. dans laquelle je dis qu'il s'agit d'une fausse décentralisation car ils achètent trop à Paris et aux artistes parisiens.

1983 : Parce que je trouve que Templon ne m'expose pas assez, **je décide de réaliser une série d'expositions à Paris.** Je n'aime pas l'idée d'être classé dans un seul style. Je veux pouvoir tout me permettre. Ainsi j'exposerai : les Trous chez Durand Dessert, les Vitrines passées au blanc d'Espagne chez Chantal Crousel, les Exercices sur rien à la galerie La Hune, les Photos chez Créatis, les Portraits à la galerie Nahon, les Ecritures classiques chez Templon, Matière et transformation chez Fournier, la Figuration Libre chez Avant-Première, Fluxus chez Donguy, les Bananes chez Lucien Durand, les Objets et la Facade chez Lara Vincy. Bilan de gloire : positif, bilan financier : même pas les frais.

1980-1985 : L'ART PERD DE SON IMPORTANCE POUR MOI. JE CENTRE DE PLUS EN PLUS MON INTÉRÊT AUTOUR DES ETHNIES. LES ARTISTES ME DONNENT L'IMPRESSION D'ÊTRE TOUS DES GRENOUILLES SE GONFLANT POUR RESSEMBLER À DES VACHES.

1985 : Je veux abandonner l'art encore une fois. Je dis avoir une indigestion des produits qui m'entourent et n'être qu'un pion dans les mains du pouvoir culturel.

CETTE BIOGRAPHIE EST REPRIS DIX ANS APRÈS EN 1995 VOYONS SI JE VOIS LE MONDE AUTREMENT

1986 : **Je commence à vendre des éditions.** Les premières avec Martine Laydet un Tee Shirt «Je me sens seul», un Tee Shirt «Art», un autre «je peux tout me permettre». Dois-je continuer à faire des éditions ou pas ? Les chaussettes c'est peut être un peu trop.

1987 : Expo personnelle au **Musée de Ceret.** C'est ma première grande expo dans laquelle le catalogue et l'exposition tournent autour du thème de la défense des minorités et de l'identité.

1987 : J'accepte toutes les expos qu'on me propose. Je pars du principe que du moment où on me censure pas il y a toujours quelque chose à communiquer.

1988 : A la Villa Arson, pour l'exposition *Sous le soleil exactement* je décore trois salles de classe avec des citations sur l'art. Sept ans plus tard elles y sont toujours et souvent un élève me dit : tiens cette citation m'a fait penser à... et m'a fait changer d'avis.

1988 : Françoise Adamsbaum réalise deux montres avec moi : «J'ai le temps» et «Toujours en retard». Je n'aime pas trop l'idée de ce marketing mais ça contribue à me faire connaître en fin de compte.

1989 : **J'écris de plus en plus et je peins de moins en moins.**

1990 : Jean Noël Flammarion vient à Nice avec Pierre Brochet pour me demander un grand livre. Je suis très fier.

1990 : Gino Di Maggio organise une grande exposition «Pianofortissimo» à Gênes avec tous les artistes *Fluxus* et leurs pianos.

1990 : Mes rapports avec les intellectuels parisiens sont tendus. Je les taxe d'ethnocentrisme, de nombrilisme, d'élitisme. Leur discours m'agace profondément.

RÉTROSPECTIVE

1991 : Il y a maintenant au Musée de Nice une pièce de moi, une «Chambre» Ben. J'aime surtout qu'on me dise à la réception qu'elle attire beaucoup de monde.

A partir de 1991 j'essaie de trouver une idée neuve pour chaque expo.

Je participe à la **Biennale d'art contemporain à Lyon** et je mets des citations sur les murs en transfert et dans l'espace des menus de restaurant avec des phrases *Fluxus*.

Littmann de Bâle organise une grande exposition de groupe avec Tinguely, Spoerri, Eva Aeppli, etc. et moi dans un train. Chaque artiste a un wagon.

1992 : Expo personnelle «il faut se méfier des mots» chez Catherine Issert. Moi qui croyais en l'importance des mots je m'aperçois qu'il faut s'en méfier.

1992 : Exposition universelle à Séville. **Je crée un véritable scandale en exposant au Pavillon Suisse de Séville : «la suisse n'existe pas.»** Le scandale monte jusqu'à la chambre des députés où on interpelle l'organisateur de l'exposition.

1994 : **A partir du moment où j'ai commencé à être un peu connu on a commencé à me demander des toiles pour aider les causes humanitaires.** J'ai accepté mais en insistant pour donner une pièce concernant le sujet. Ainsi pour Amnesty, pour l'Arménie, pour le Secours Populaire, pour le Sida, pour les Toits de Paris, pour Equilibre, je fais des tableaux ; il n'y a que pour Sarajevo qu'on me le refuse parce que je dis que je comprends pas et je refuse de prendre position contre les Serbes parce qu'ils vivent sur le territoire qu'ils revendiquent et donc j'opte pour l'autodétermination.

1994 : Je dors mal la nuit, j'ai des angoisses qui se mélangent. Des angoisses d'argent, d'art, de vérité. D'une part je veux changer le monde et être un révolutionnaire et d'autre part je veux une belle voiture, vivre confortablement et avoir autant de gloire que César. Tout ça c'est très difficile à concilier.

1994 : J'expose «A bas la culture» chez Daniel Templon. Une tour de Babel avec un discours sur les cultures et les peuples.

1994 : **Fluxus renaît. Il y a des expositions de Fluxus un peu partout, à New York, aux Etats Unis, en Allemagne, à Saint Petersburg.**

1995 : **Je travaille sur mon catalogue raisonné. Plus de 3000 pièces inscrites.** Certaines me font rire et je me dis : au moins j'en aurai fait rire un.

1995 : **Blistène me propose une rétrospective à Marseille.** Je suis content que ça se passe à Marseille parce que je n'aime pas le centralisme parisien.

1996 : Cryptone fait une campagne dans tous les Decaux de Nice avec mes textes : Cryptone m'emmerde, etc. Mon téléphone sonne toute la journée pour savoir ce que ça veut dire.

1996 : Parce que j'avais peur d'être récupéré avec des discours «langue de bois» je remets, pour le vernissage du **Musée de l'Objet à Blois**, une médaille de «sculpture vivante à Ben» à Jack Lang et à Douste-Blazy.

1996 : **Je rentre dans Internet ça me passionne.** ESF de Genève me fait un site. Je commence à y passer toutes mes soirées pendant qu'Annie regarde la télé.

1996 : Expo chez Liliane Vincy avec des petites pièces. Il y a beaucoup de monde au vernissage - le lendemain je dois organiser avec Youri, le fils de Liliane, une expo-performance «Laver l'art». Des artistes qui ont accepté le jeu, doivent apporter des pièces à la Laverie de la rue de Seine, et nous devons les exposer après lavage. Il y a un monde fou.

1992/1997 : En 1992 je décide de préparer un troisième ouvrage sur les ethnies. Celui-ci je le veux fondamental. Ce sera la clef qui résoudra tous les conflits ethniques dans le monde. Enthousiaste je demande aux penseurs ethnistes de m'envoyer leurs solutions ethnique par ethnique. Seul Jean Louis Veyrac fait un gros travail mais le livre traîne. J'espère qu'il paraîtra début 1997.

1997 : *Art Press* m'attaque pour un texte que j'écris contre la presse en général et un peu contre Jacques Henric. «Allez vous faire foutre». La consensualité des médias parisiens que ce soit en

politique ou en art m'exaspère.

1997 : Je fais une exposition à la **Maison Européenne de la Photo** ça me rend très fier. A l'autre étage Philippe Perrin fait un travail qui me rend jaloux.

Je fais une exposition à Bremen. Durant le vernissage je prends un bain et je signe les autographes dans la baignoire. C'est une façon comme une autre de ne pas m'ennuyer un verre à la main.

Je pars à New York pour une exposition de groupe au Guggenheim.

Le Centre du Monde s'ouvre à Nice, 6 rue du Lycée. Le soir du vernissage, un monde fou s'écrase jusqu'à boucher la rue. Bien sûr, on me parle du centre du monde de Dali à Perpignan et j'explique que si on a appelé le lieu *Centre du Monde* c'est parce que justement il n'y a pas de centre du monde c'est-à-dire que le centre est partout

1999 : Sylvana Lorenz me propose une expo dans le petit espace Cardin. J'accepte et je lui propose comme thème, l'amour. Je mets un grand lit et le jour du vernissage je réalise un jeu de la vérité : *qu'est-ce que l'amour pour vous ?*

Au *Centre du Monde* nous faisons une exposition présentant ma collection, puis *Support Surface*, puis *Fluxus*, puis Gilli et Serge III. Nous ferons Combas en mai pendant *Art Jonction*.

Je fais une pub pour *Absolut vodka* et on se met d'accord pour un Concert *Fluxus* à Paris en novembre. Le concert est difficile à réaliser car le public est fait de copains *Fluxus* et de gens qui s'en foutent et qui veulent manger et boire. Il y a un bruit épouvantable.

A Genève, une banque me demande une exposition depuis un an. Ils viennent deux fois me voir et enfin j'accepte de faire une expo sur l'argent. Charlotte Moser, galeriste à Genève organise le tout, fait l'accrochage, et revient le lendemain : tout est décroché. Ils n'ont pas supporté l'expo.

Tout le monde parle de l'an 2000. D'une part ça m'énerve et d'autre part j'y pense.

J'achète des caméras pour faire un film sur la vérité et ça s'enclenche pas. Je suis très malheureux.

1999 : **Tout m'angoisse** : avoir trop de choses m'angoisse, n'avoir plus rien m'angoisse, me souvenir m'angoisse, ne plus me souvenir m'angoisse, classer m'angoisse, le désordre m'angoisse, bander m'angoisse, ne pas bander m'angoisse.

Si je reste un jour dans l'histoire de l'art c'est parce que le message écrit devient de plus en plus important. Il remplace les fleurs, les femmes nues et le paysage sur un tableau.

Biennale de Lyon : à l'occasion de l'exposition de Jean-Hubert Martin *Partage d'exotisme* j'installe un coin complètement

Ethniste avec la carte de Fontan au fond, un Site ethniste sur deux ordinateurs. La critique ne parle absolument pas de ma participation. C'est curieux comme l'exotisme et la défense des cultures se fait toujours vers l'extérieur de la France et jamais pour l'intérieur. Oui au Tibétains, aux Indiens etc mais non aux Bretons, aux Occitans, aux Corses...

Comment va ta vache ? au Musée de Lyon. Une exposition réunissant Brecht, Filliou, Ben et Broodthaers sous ce titre de Filliou (poïpodrome) Je ne suis pas très enthousiaste. Les pièces que j'ai prêtées de La Cédille ne sont pas très bien exposées.

Tout ça est très conventionnel et étatique. En fait il s'agit d'une exposition sur le Français, langue d'état et les artistes utilisant le français ou francophones. En fait moi qui considère le français comme une langue impérialiste qui opprime l'Occitan, le Corse, le Basque etc je ne pouvais être d'accord pour ce principe d'exposition.

Je prépare depuis début septembre ma rétrospective au **Musée de Nice**. Nous faisons le catalogue. Je suis angoissé, inquiet. Ça me réveille en sursaut la nuit.

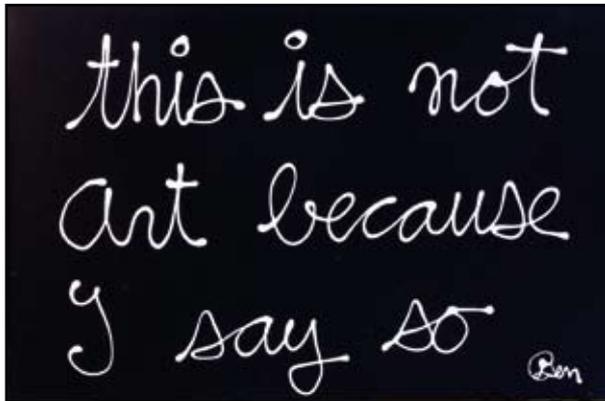
[...]

LE CATALOGUE

Cette rétrospective s'accompagne d'un ouvrage de référence de plus de 400 pages, édité en français et en anglais, rassemblant iconographie largement inédite (300 illustrations), textes historiques, déclaration et textes inédits de Ben, sélection de ses newsletters, biographie, bibliographie...

Une préface de Thierry Raspail, directeur du Musée d'art contemporain de Lyon et un texte historique de Jon Hendricks ouvriront l'ouvrage.

Les thèmes récurrents et primordiaux de l'œuvre de Ben seront abordés par des auteurs internationalement reconnus : Arthur Danto (sur l'égo), Jean-Hubert Martin (sur l'ethnisme), Midori Matsui (sur le paradoxe), Susanne Rennert (sur les gestes) et Philippe Vergne (sur les performances). Enfin, une interview exclusive de Ben par Hans Ulrich Obrist viendra compléter cette série d'essais.



BEN, *This is not art because I say so*, 2006
54 x 81 Acrylique sur toile
© Adagg, Paris, 2009

Midori Matsui

Midori Matsui est critique d'art. Elle enseigne à l'université d'art « Tama and Musashino » à Tokyo. Elle est notamment l'auteur de *Art in a New World: Post-Modern Art in Perspective* (2000) et développe la notion d'art postmoderne dans le contexte japonais dans *Curating Now 05*. En 2007, elle participe à l'exposition *Ice Cream: Contemporary Art in Culture*.

Hans Ulrich Obrist

Commissaire indépendant, Hans Ulrich Obrist a fondé le Musée Robert Walser et fut commissaire pour l'art contemporain au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris jusqu'en 2005. Il a organisé ou co-organisé de nombreuses expositions individuelles (Olafur Eliasson, Philippe Parreno, Jonas Mekas, Pierre Huyghe, Anri Sala, Doug Aitken...) et collectives (dont: *Do it* - plus de trente versions depuis 1994 ; *Cities on the Move*, 1997 ; première Biennale de Berlin, 1998 ; *Mutations*, 2000 ; *Utopia Station*, 2003). Il est co-commissaire de la Biennale de Lyon 2007. Il est actuellement codirecteur des expositions et programmes et directeur des projets internationaux de la Serpentine Gallery à Londres.

Susanne Rennert

Spécialiste de *Fluxus* et de la période des années 50-60, elle a été commissaire pour différents musées en Allemagne : le Kunstmuseum, la Kunsthalle et le Kunstverein für die Rheinlande und Westfalen de Düsseldorf, ainsi que pour la Kunsthalle Fridericianum de Kassel. Elle est aussi l'auteur de différents articles et ouvrages dont *Ben Vautier's Ben Dieu and Arthur Kœpckes reading/work-pieces-manuscript* et *Fluxus Scores and Instructions, The Transformative Years, Make a salad* de Jon Hendricks. Elle est depuis 2007 conservateur pour la Fondation Gerhard Hoehme du Museum Kunst Palast de Düsseldorf.

Philippe Vergne

Philippe Vergne est directeur de la DIA Art Foundation à New York. Il a dirigé le Musée d'art contemporain de Marseille puis le Walker Art Center à Minneapolis. Dans ce cadre, il organisa plus de vingt-cinq expositions internationales dont *How Latitudes Become Forms: Art in a Global Age, Let's Entertain, Herzog & de Meuron: In Process* ainsi que de la première rétrospective de l'artiste chinois Huang Yong Ping.

LES AUTEURS

Arthur Danto

Philosophe et critique d'art, Arthur Danto est principalement connu pour ses travaux en esthétique analytique.

Il est non seulement l'un des plus importants théoriciens de l'art mais aussi un critique influent qui publie ses chroniques, entre autres, dans *The Nation*. Il a été président de l'Association philosophique américaine et de la Société américaine d'esthétique. Il est également un contributeur régulier de *Naked Punch Review* et du magazine d'art contemporain *Artforum*.

Jean-Hubert Martin

Aujourd'hui chargé de mission à la Direction des Musées de France, Jean-Hubert Martin a été directeur de nombreuses institutions, parmi lesquelles la Kunsthalle de Berne, le Musée national d'Art moderne de Paris, le Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, le Museum Kunst Palast de Düsseldorf. Il a été commissaire de la Biennale de Lyon *Partage d'exotismes* en 2000. On lui doit également de nombreuses expositions, parmi lesquelles : *Francis Picabia* (1976), *Malévitch* (1978), *Man Ray* (1982), *Robert Filliou* (1978, 1985 et 2003/2004), *Magiciens de la Terre* (1989)... Il est commissaire de la Biennale de Moscou en 2009.

INFOS PRATIQUES

L'exposition

Commissaire invité :
Jon Hendricks
Commissaire général :
Thierry Raspail
Chef de projet :
Isabelle Bertolotti
Direction de production :
Thierry Prat
Assistants d'exposition :
Nathalie Janin
Marilou Laneuville
Régie des oeuvres :
Xavier Jullien
Gaelle Philippe

Contacts presse régionale :

Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Contact presse nationale et internationale :

Heymann, Renault Associées
Laurence Gillion
+ 33 (0)1 44 61 76 76
l.gillion@heyman-renoult.com
www.heyman-renoult.com

Adresse

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

Horaires d'ouverture

Judi, Vendredi : de 12h à 19h
Mercredi, Samedi et Dimanche :
de 10h à 19h

Accès

— Par le quai Charles de Gaulle,
Cité internationale
— Parking Cité internationale,
accès côté Rhône
— Bus 4, arrêt Musée d'art contemporain
correspondance Métro Foch ligne A ou
Métro Saxe Gambetta ligne B et D
— Bus C1, départ gare Part-Dieu,
arrêt Musée d'art contemporain
— Bus 58, départ Bellecour par Terreaux,
arrêt Musée d'art contemporain
— Stations vélo'v

Tarifs de l'exposition

Plein tarif: 8 euros*
Tarif réduit: 6 euros*

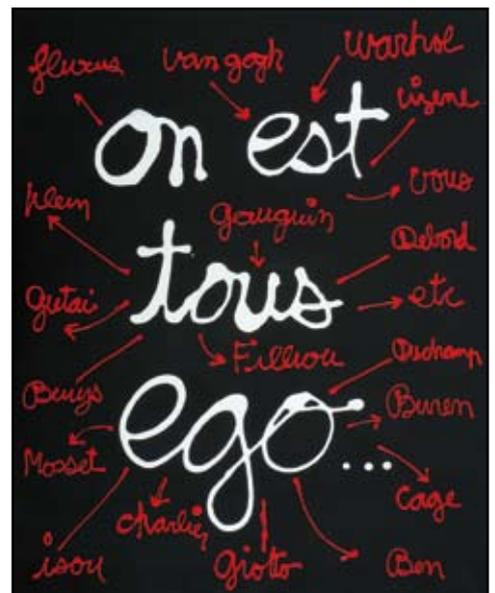
Gratuit pour les moins de 18 ans

* Sous réserve de modifications

+ UN PROGRAMME COMPLET
DE VISITES COMMENTÉES DES
EXPOSITIONS : ADULTES, EN
FAMILLE, EN UNE HEURE...

+ DES ATELIERS ENFANTS

+ DES CONFÉRENCES,
RENCONTRES, PROJECTIONS



BEN, *On est tous ego...*, 1998
162 x 130 Acrylique sur toile
© Adagp, Paris, 2009